

# Le Père Duchesne

N°7



Février  
1989

LES AMIS DU PERE DUCHESNE  
B.P 460  
75122 PARIS CEDEX 03



# Notes éditoriales

Avec les célébrations officielles du Bicentenaire de la Révolution Française les apologistes de la société du spectacle vont pouvoir s'en donner à coeur-joie; mimant une connaissance historique qu'ils sont bien incapables d'avoir, ils vont nous montrer, sur écrans divers et variés, "l'accouchement douloureux" de cette société si parfaite mais si fragile, la démocratie.

S'il peut paraître étonnant qu'une société basée sur un perpétuel présent semble soudainement se passionner, sur ordre il est vrai, pour des "événements" si lointains, c'est bien parce que leur signification s'est perdue avec leur mémoire. D'une époque où un peuple tente et réussit, pour un moment, à abattre ses chaînes, ne devraient donc rester que quelques inoffensives images et éphémères marchandises d'une saison, le tout enrobé du puant nationalisme, dernière illusion idéologique entretenue à grands frais avec son compère au si doux nom, "les droits de l'homme"... Ces "droits abstraits de l'homme abstrait de la société bourgeoise" (Marx), nous seront donc servis à toutes les sauces, vidéo-clipés, fast-foodés, tout comme ils sont déjà affichés dans les commissariats de ce pays...

De ces célébrations sans queue ni tête, d'où sera absente toute raison, manquera donc l'essentiel, la réalité, la vérité et les conflits de cette révolution dont l'un des moindres ne fût pas, loin de là, la participation essentielle du prolétariat naissant à la chute de la monarchie ainsi que ses premières luttes d'envergure contre la bourgeoisie triomphante. Brandissant initialement un drapeau autre que le sien (déjà!), le prolétariat de France, et particulièrement de Paris, "ne se payait à l'époque pas d'images" et eut à choisir entre deux attitudes, celle de "chair à émeute" au service de la bourgeoisie ou de sujet collectif conscient se donnant les instruments autonomes de son émancipation, telles les sections de Paris.

Le Père Duchesne fut lui aussi un de ces instruments que se donna une fraction des sans-culottes parisiens, conduite par Hébert, et s'il fut dépassé assez rapidement en extrémisme par le parti des Enragés, il n'en marqua pas moins le début d'une époque, celle où commença à s'exprimer au grand jour la conscience de "la classe qui est capable d'être la dissolution de toutes les classes" (Debord). Tout comme nos glorieux prédécesseurs nous avons la rage au ventre et ne pouvons nous adresser qu'à tout individu capable de révolte, refusant à la fois l'accroissement démentiel des forces de l'aliénation et les moyens aliénés de les combattre. Car nous ne sommes évidemment pas de ceux qui peuvent se contenter de quelques améliorations de cette société, son air y étant devenu, en tous les sens du terme, trop irrespirable... Les faux ennemis de ce monde, dont quelques échantillons avariés furent récemment exhibés à l'occasion d'une autre célébration officielle, celle de la défaite du mouvement des occupations de 1968, ne réussiront pas à nous abuser: toute "amélioration" de la société actuelle ne peut être que la recherche de l'irréversibilité de l'état de choses rendant "l'homme étranger à lui même".

L'abrutissement et l'aliénation organisés par le travail, le chômage, l'ennui que produisent les "loisirs" et cette permanente nécessité de l'argent imposée aux pauvres sans qualité que nous sommes, nous n'en voulons plus... Notre refus du vieux monde est total et nous entendons bien le faire savoir...et voilà le plus difficile de notre tâche. Depuis la défaite de l'assaut prolétarien débuté dans les années soixante et la disparition des lieux à partir desquels il organisa ses lignes d'opération (villes, usines, communautés ouvrières...), la principale difficulté rencontrée par les faibles forces révolutionnaires fut de trouver un terrain et des points d'appui à partir desquels exprimer et diffuser pratiquement la critique révolutionnaire. Certains se sont épuisés sur le terrain d'une délinquance devenue un véritable *chagrin*, d'autres, qui n'en avaient pas les moyens, voulurent théoriser,

la majeure partie s'est épuisée dans les 70's dans des combats parcellaires en croyant proche la fin de cette société et en sous-estimant tout à la fois la force d'inertie que représente la majorité de nos contemporains et les propres capacités de contre-attaque qu'a depuis lors si bien montrées le monde de la marchandise.

N'ayant jusqu'alors que de façon individuelle participé à quelques escarmouches contre celui-ci, nous entendons quant à nous faire du *Père Duchesne* l'instrument provisoire d'un regroupement destiné à contrarier, par tous les moyens possibles, l'unanimité étatiste, à l'occasion du Bicentenaire de la Révolution tout d'abord, à l'occasion de ses multiples mensonges justificatifs par la suite, qu'il s'agisse de la folie nucléariste ou de toute autre nuisance massivement produite.

En perpétuant ainsi la volonté inaliénable de liberté totale et de démocratie directe dont l'expression moderne apparut il y a deux cents ans nous entendons participer activement au retour de l'agitation révolutionnaire que les conflits dus à l'aggravation des conditions mêmes de survie ne manqueront pas de susciter dans un proche avenir.



# Guerre sociale sous la Révolution

Si nous faisons le pari d'intéresser nos lecteurs aux véritables enjeux de la Révolution Française, qui seront bien évidemment occultés par la célébration spectaculaire de 89, c'est que nous considérons que l'Histoire nous parle, qu'elle est "la mesure d'une nouveauté véritable" et "la connaissance qui devrait durer, et aiderait à comprendre, au moins partiellement, ce qu'il adviendrait de nouveau.." (Debord).

A travers les luttes et les espoirs des pauvres de 1793, l'Histoire nous offre de nombreux enseignements quant à la logique dialectique de toute révolution moderne, particulièrement utiles à tous ceux désireux de rompre avec "la préhistoire de l'humanité".

Les expériences inoubliables de démocratie directe qu'inaugurèrent les Sans-Culottes au sein de leurs sections, de leurs clubs, la saine méfiance qu'ils surent parfois manifester à l'égard de leurs dirigeants, même les plus "incorruptibles", ne doivent pas se perdre dans le néant de la pseudohistoire vidéo-clipée qu'organise ce monde : quiconque a soif de cette liberté totale pour laquelle ils combattaient déjà, saura reconnaître en ces Enragés de 93 ses frères de toujours.

## 1ERE PARTIE : LES ENRAGES, LA VIE CHERE ET LE MAXIMUM

L'année 1793, qui commença en beauté avec l'exécution de Louis XVI le 21 janvier, fut le grand tournant de la Révolution, le moment où apparurent au grand jour les contradictions sociales à l'intérieur du camp républicain : l'antagonisme entre la bourgeoisie estimant, pour l'essentiel, la Révolution achevée, et les "Bras-Arus", les Sans-Culottes, luttant plus ou moins consciemment pour l'égalité sociale (1).

Les luttes économiques et l'exigence de démocratie directe s'exprimèrent cette année là avec une violence et une efficacité croissantes; 93 c'est l'année du "Maximum" (2), de la déchristianisation, de la toute puissance des sections parisiennes, des divisions de la grande bourgeoisie, c'est l'année des Enragés !.

### La Situation Politique et Economique en 1793.

Après la chute du trône le 10 août 92, oeuvre des Sans-Culottes, la Commune insurrectionnelle Parisienne, représentant le nouveau pouvoir populaire, exerça une action décisive sur l'Assemblée Législative finissant qui dut, nous dit élégamment Mathiez, "donner au peuple sa part dans les dépouilles de la Royauté". "Le Règne de l'Egalité" annoncé alors par Robespierre débutait effectivement sous des aspects

prometteurs, avec la suppression de la distinction entre citoyens actifs et passifs, l'abolition sans indemnités des dernières servitudes réelles pesant sur les paysans etc. De plus, les élections en vue de la formation de la Convention entraînèrent une relative victoire de la Montagne, qui avec 200 députés contre à peu près 160 Girondins, paraissait à priori plus réceptive aux aspirations du "Quatrième-Etat" (3). Opposée, à de rares exceptions près, à toute tentative de réglementation du commerce, à toute atteinte à la propriété, la Convention va être, dès ses débuts et tout au long de 1793, confrontée à une crise économique et une agitation sociale sans précédent qui l'amènera, "le couteau sous la gorge", à adopter sous la pression populaire des mesures limitant de fait la propriété privée (4). Tout au long de 93 va se déployer un complexe processus entre le mouvement social plébéien et l'aile gauche de la Convention, celle-ci s'appuyant sur celui-là afin d'éliminer la droite de l'assemblée, mais freinant et réprimant l'avant-garde "prolétaire" lorsqu'elle ira "trop loin", s'attaquera pratiquement à la Bourgeoisie et exigera l'extension de la démocratie directe, sapant les bases mêmes de la représentation autonomisée.

## Le Mouvement social et la vie chère

Echaudés par le renchérissement constant des marchandises nécessaires à la survie (pain, sucre, viande...), les Sans-Culottes de Paris avaient pris l'heureuse habitude, depuis les crises du sucre et du pain de 91 et 92, d'intervenir par le pillage, déterminant ainsi ce qu'ils toléraient comme "maximum" des prix (5). Ces pratiques, marquées par une vigueur jusque là inégalée, débiteront dès le mois de janvier et vont être encouragées, impulsées par les tendances les plus extrémistes de la Sans-Culotterie parisienne, les Enragés et dans une moindre mesure les Hébertistes et leur Père Duchesne. Les Enragés, avec à leur tête Roux et Varlet, vont véritablement être une "avant-garde populaire" (6), cherchant en permanence à radicaliser la Révolution, à empêcher qu'elle ne soit que bourgeoise, un simple changement de titre de propriété sur la société. Combinant l'agitation dans les sections et dans la rue, inspirant ou appuyant les revendications en faveur des plus basses couches sociales, prônant la méfiance envers la représentation nationale (7), les Enragés vont s'engager avec énergie dans la lutte pour une Révolution Sociale.

### Le "Maximum"

La principale bataille que va livrer la classe plébéienne va concerner l'exigence d'un "Maximum" sur les produits de première nécessité. Cette revendication extrêmement populaire, appuyée nous l'avons vu par le passage à l'action directe, va entraîner de profondes divisions au sein de la haute bourgeoisie, partagée entre la nécessité de ne pas s'aliéner les Sans-Culottes, fers de lance de la Révolution, et celle vitale pour elle de la liberté économique, but et moyen de sa domination. Après l'élimination, lors des journées du 31 mai au 3 juin 1793, des Girondins, trop ouvertement liés à la Contre Révolution et aux "accapareurs", puis la création du Comité de Salut Public, les Montagnards au pouvoir vont être amenés à composer avec les Bras-Nus enragés, désormais implantés non seulement dans les sections, mais également au sein du Comité de Salut Public du département de Paris, prolongement du Comité Central insurrectionnel des sections ayant organisé la chute des Girondins. Se retrouvant dépendante malgré

elle de la pression "sans-culottide", la Montagne va adopter des mesures visant à satisfaire les pauvres; mesures tout d'abord limitées, telle que la loi contre l'accapement du 27 Juillet qui instaura un contrôle des produits de première nécessité (pain, viande, vin, graisses, farine..) mais n'était pas un véritable Maximum, et dont la finalité était de calmer l'ardeur des Sans-Culottes, d'assurer son assise afin de gagner la guerre et vaincre la Contre-Révolution intérieure (Vendée...). Face à ces tergiversations de la Convention et du Comité de Salut Public refusant les mesures extrêmes prônées par les Enragés et la majorité du "petit peuple" parisien, ceux-ci vont intensifier durant le mois d'août leur campagne pour le Maximum et contre les "riches" : le 4 août, Leclerc va ainsi exiger l'arrestation des ci-devant nobles, des prêtres, des agioteurs, qui seraient gardés comme otages. Alors que les Hébertistes se rapprochent à ce moment des Enragés, le Comité de Salut Public va alterner menaces (1ere arrestation de Jacques Roux fin août) et nouvelles mesures satisfaisant en partie les Sans-Culottes (recensement général des grains, réquisitions pour l'approvisionnement de Paris..), ce qui ne va pas suffire, l'agitation s'amplifiant. Ainsi le parti d'Hébert s'empare-t-il de la majorité au club des Cordeliers, tandis que les sections sont de plus en plus réceptives aux mots d'ordre enragés : la "section des Sans-Culottes" annonce début septembre "qu'elle s'est déclarée en insurrection contre les riches qui veulent asservir le peuple", tandis que Le Père Duchesne du 3 septembre s'en prend non seulement aux accapareurs mais également aux négociants. Ce bouillonnement des sections va aboutir aux journées des 4 et 5 septembre : le 4 une manifestation ouvrière conduite par les Hébertistes réclame du pain, "un décret pour créer une armée révolutionnaire pour assurer les réquisitions, arrêter les manoeuvres des riches égoïstes et les livrer à la vengeance des lois"... Le 5, une nouvelle manifestation se dirige vers la Convention en proclamant : "guerre aux tyrans, guerre aux aristocrates, guerre aux accapareurs"; la Convention cédant à la pression vote la création de l'armée révolutionnaire exigée, l'épuration de ses comités, l'arrestation des suspects et "promet" d'instaurer le Maximum...

La Terreur, réclamée depuis des mois par l'avant-garde des Sans-Culottes se retrouvait donc à l'ordre du jour, enté-

rinée le couteau sous la gorge par ceux-là mêmes qui la refusaient jusqu'alors. Paradoxalement, c'est au moment où leurs idées triomphent que les chefs Enragés vont tomber; paradoxe qui n'est qu'apparent puisque la Terreur devenant légale, le pouvoir se centralisant toujours plus doit

faire disparaître la Terreur populaire, anarchique, prônée par Roux et Varlet. Ayant habilement repris une partie du programme des Enragés, les Montagnards purent les couper de leur base sociale; pour ce faire, avant d'éliminer Roux et Leclerc par des moyens policiers ils organisèrent une vaste campagne de diffamation visant à les discréditer aux yeux des Sans-Culottes. Accusé tout à la fois d'être un agent de l'étranger et de "professer les principes monstrueux de l'anarchie", Roux fut progressivement exclu de la vie publique: du conseil de la Commune tout d'abord, du Club des Cordeliers ensuite. Arrêté le 5 septembre il passa de longs mois en prison avant de se suicider. Leclerc et Varlet, les deux autres Enragés célèbres eurent plus de chances: arrêtés quelques temps plus tard malgré les protestations de nombreuses sections, ils retrouvèrent la liberté mais abandonnèrent dès lors toute activité publique... Pris au piège de leurs revendications, les Enragés se sont aperçus, mais trop tard, de la signification de la Terreur organisée par le Haut (8); s'ils avaient en effet prôné l'action directe contre les marchands, organisée à partir des sections, l'exigence de la Terreur contre les "ennemis du peuple" votée par la Convention allait aboutir à une concentration, une centralisation des pouvoirs entre les mains des dirigeants du Comité de Salut Public, centralisation qui fut l'exact opposé de la Terreur conduite par les Sans-Culottes que souhaitaient les Enragés. Si ceux-ci ne firent pas tout le temps preuve de la lucidité exigée par la situation, s'ils ne réussirent pas à saisir les caractères nouveaux de la domination bourgeoise (ce que Babeuf lui comprit peu après), ils n'en furent pas moins, en cette année 1793, les plus authentiques représentants des espoirs des pauvres.

Décidé à diriger d'une poigne de fer le pays, le Comité de Salut Public, conduit par Robespierre, coincé entre la pression plébéienne et la Contre-Révolution, pressé par la guerre et la crise économique, va inaugurer le cours nouveau de la Révolution en frappant l'avant-garde parisienne: en réprimant les Enragés nous l'avons vu, et également par un décret supprimant la permanence des sections (cf.

l'article sur les sections), bientôt suivi d'un autre décidant la dissolution des clubs de femmes, particulièrement actifs, telle la "Société des Républicains Révolutionnaires", très influente et proche des Enragés.



Je suis le véritable père Duchesne, foutez:

LA MINE ÉVENTÉE,

OU

La Grande Colère

DU

PERE DUCHESNE,

A la découverte d'un nouveau projet de contre-révolution, annoncé pour le 25 Août.

LE plus difficile à écorcher, c'est la queue, dit le proverbe. Je m'étois toujours douté que la fin de la Constitution nous amènerait quelque foutue

70

Le Gouvernement Révolutionnaire  
et la vie chère

La promesse faite au peuple parisien le 4 septembre d'instaurer le Maximum général ne fut tenue que le 29 de ce mois; la Convention en effet continuait de tergiverser, ne pouvant se résigner à céder ainsi aux pauvres. Encore une fois la mobilisation des sections fut déterminante: le 22 septembre se présente à l'Assemblée une députation de la Commune et des 48 sections, "lassés d'attendre", et qui demandent que le Maximum des produits n'excède pas "le minimum de ce qu'on les vendait en 1790". Après d'après débats la loi retint ces prix de 1790, mais augmentés de 30% ou d'1/20 suivant les denrées tandis que les salaires étaient fixés à "la moitié en sus du prix de 1790". Cette

conquête, symptomatique de la puissance désormais acquise par les Sans-Culottes, n'allait pas être appliquée sans heurts; si à ce moment toutes les richesses agricoles, industrielles et commerciales se trouvaient placées sous la main des autorités, si la loi était désormais uniforme en ce qui concerne les produits essentiels (tabac, sel, grains, farines, savon, fromages...), il suffit de savoir que les précédentes lois relatives à l'approvisionnement (celle sur les recensements de grains par exemple) n'avaient pas reçu le moindre début d'exécution ou se heurtaient à la fraude organisée des paysans, pour se représenter la complexité de la situation (9). Si Mathiez considère qu'à ce moment "c'était contre toute la classe possédante que la Révolution allait maintenant engager un combat formidable", le Maximum lésant en premier lieu, outre les cultivateurs, les marchands et les fabricants, il convient plutôt de retenir que la bourgeoisie révolutionnaire était arrivée là aux mesures les plus extrêmes qu'elle pouvait prendre sans saper les bases économiques de sa domination de classe,

#### L'application du Maximum

Bien évidemment l'enthousiasme fut général à l'annonce du vote, et dès son application à Paris (le 12 octobre) la foule se précipite dans les boutiques afin d'acheter le plus de marchandises à un prix bien souvent 2 ou 3 fois moindre qu'au tarif antérieur! L'inévitable conséquence de cette ruée fut la fermeture de nombreuses boutiques, fruit du sabotage des marchands et...faute de marchandises, ce qui ne fit que relancer "l'émotion" populaire... Pour pallier aux risques de disette et de spéculation s'établirent des contrôles révolutionnaires par les comités des stocks de marchandises, doublés de l'instauration d'un système de bons d'achats, d'inscription des clients(10). Face à la fraude des marchands les sections redoublèrent de vigilance, recevant doléances et dénonciations des Sans-Culottes. Ainsi, parmi nombre de mesures qui n'ont rien perdu de leur actualité, loin de là, signalons l'instauration par la Commune de Paris de 4 "commissaires dégustateurs" qui examinaient les vins et les eaux de vie, dressant des procès verbaux des falsifications! (car bien entendu le meilleur moyen pour les marchands d'annuler la baisse des prix était de "couper" les marchandises, particulièrement les alcools et

#### LE PÈRE DUCHESNE

Le Père Duchesne était un personnage créé dans les baraques de foire du XVIIIème siècle ; c'est une figure familière du peuple parisien, "l'homme de son temps qui faisait le mieux des fourneaux et aussi celui qui prononçait le mieux un juron". Avec la prolifération des brochures et pamphlets favorisée par la loi du 24 août 1789, de nombreuses feuilles reprennent l'idée d'un commentaire de l'actualité exprimé en un langage populaire, celui du Père Duchesne. Le plus célèbre et vindicatif va être celui de Jacques René Hébert qui apparaît vers juin 1790. Il va être le porte-parole le plus écouté des Sans-Culottes jusqu'à sa chute, celle de l'aile la plus active du mouvement populaire, en 1794. Sous la Commune de Paris, en 1871, Maxime Vuillaume et deux de ses amis vont créer un nouveau Père Duchesne qui ne survivra pas, lui non plus, à la défaite des Fédérés. Notons par ailleurs qu'un des bataillons de la Commune s'appelaient "Le Bataillon des Enfants du Père Duchesne"... (Renseignements tirés d'"Hébert et le Père Duchesne" de Gérard Walter, Paris 1946 et de "Mes Cahiers rouges de la Commune" de Maxime Vuillaume).

les farines).

La loi sur le Maximum, en laquelle les Sans-Culottes avaient placé tant d'espoir, allait malgré toute l'ardeur de ceux-ci se révéler peu efficace; entraînant la ruine du petit marchand, vidant les marchés alors que "les riches s'approvisionnent de tout"(11), elle paralysa la circulation des marchandises, les pays de production ne communiquant quasiment plus avec ceux de consommation, et ne fut appliquée qu'au prix d'une surveillance policière de tous les instants et d'une réglementation on ne peut plus tracassière(12). Si sous la pression des Brasseur la fraction de la bourgeoisie attachée à la Révolution s'était avec cette loi attaquée au sacro saint principe de la propriété privée, elle ne tarda pas à contourner par tous les moyens son application, jusqu'à son abrogation en 1794. De fait, si elle ne fut bien évidemment pas le prélude à une réelle socialisation des moyens de production, contrairement à ce que sous-entendent souvent les historiens stalinien, le principal avantage de cette loi fut de "soulager la misère des pauvres"(13), et comme l'écrivit plus tard *Le Père Duchesne*: "Bon gré mal gré les marchands ont été au pas pendant quelques jours, et sainte guillotine semblait les avoir



### NOTES

(1): La matière première de cet article est principalement tirée de deux livres essentiels: "La vie chère et le mouvement social sous la Terreur" d'Albert Mathiez, Payot 1927. "La Lutte de Classes sous la 1ere République" de Daniel Guérin, Gallimard 1968. On peut également lire avec profit "Les Enragés", de Maurice Dommanget Editions Spartacus, ainsi que "Les Sans-Culottes de l'An II" d'Albert Soboul.

(2): Maximum des prix et salaires. Voir plus loin

(3): La Montagne s'appuyait sur le peuple de Paris, les clubs Jacobins ou sections populaires des départements, la petite bourgeoisie peu aisée, les artisans et les pauvres, "anciens citoyens passifs".

(4): Nous ne parlerons pas de la guerre dans cet article, mais gardons à l'esprit la permanence de son existence cette année là; son influence sur le cours des événements et les prises de position de toutes les tendances fut bien souvent déterminant (trahison de Dumouriez, levée des 300 000 hommes...) et entraîna une centralisation des pouvoirs de l'exécutif. En ce qui concerne la crise économique, que nous étudierons de façon plus détaillée dans le prochain Père Duchesne, notons simplement qu'elle se manifesta essentiellement par une dépréciation de la valeur des assignats.

(5): La particularité des pillages de l'époque est que bien souvent, les émeutiers, tels ceux du Faubourg St-Denis en janvier 92, se portaient en masse chez les marchands en gros et imposaient "leurs prix": ils payaient, mais uniquement au tarif antérieur à l'augmentation...

(6): Comme le dit Guérin in "Lutte de Classes sous la 1ere République". Op. Cit.

(7): Ainsi Varlet fut il l'auteur d'une brochure s'intitulant: "Projet d'un mandat spécial et impératif aux mandataires du Peuple" dans laquelle il réclame la possibilité de révocation des élus: "Nous ne pouvons nous défendre de la méfiance,



même sur ceux qui ont réuni nos suffrages"...

(8): Leclerc dans son journal dira ainsi: "On avait demandé qu'on mette la Terreur à l'ordre du jour, on y a placé le funeste esprit de vengeance et de haine particulière"...

(9): Dans certaines régions les paysans refusaient ainsi de vendre leurs grains contre des assignats, dans d'autres les gros propriétaires ne portaient plus rien aux marchés (les officiers municipaux étant par ailleurs bien souvent eux mêmes propriétaires...). Le problème était que la baisse des prix des grains défavorisait le paysan, puisqu'étant généralement plus forte que celles affectant les autres denrées.

(10): Dès le 8 Brumaire (29 octobre), face à la menace des sections de procéder à des visites domiciliaires chez les marchands, la Commune instaure une carte de pain.

(11): Mathiez opus cité page 409.

(12): A titre d'exemple nous pouvons citer le beurre: vendu 20 sous la livre à Paris, il était au même prix que dans les pays de production: les marchands n'avaient donc aucun intérêt à le transporter.

(13): Pendant quelques temps les salaires parisiens restèrent au-dessus des tarifs du maximum; là où les sans-culottes étaient combattifs, où ils exerçaient une vigoureuse pression sur les possédants, le maximum fut appliqué et les marchands tenus en respect.

# Les Sections de Paris

## lieux du débat public

Si dans l'histoire de ce siècle, des soviets de 1905 aux assemblées prolétariennes espagnoles et italiennes des années 70, les Conseils ouvriers sont "le seul point invaincu" du mouvement révolutionnaire, les sections parisiennes de la Révolution française furent le lieu où les pauvres tenterent, pour la première fois de façon si moderne, d'instaurer "le dialogue armé pour faire vaincre ses propres conditions". Les sections, véritables ancêtres des conseils, apparurent en effet déjà à nombre de révolutionnaires du 19<sup>ème</sup> siècle, tels Marx et Bakounine, comme l'instrument le plus radical et pratique que s'approprièrent les Sans-Culottes les plus extrémistes dans leur tentative d'émancipation sociale.

Dépasant la conception purement politique, *bourgeoise*, de la Représentation nationale qui triomphe en 1789, les sections vont briser "les cloisons de la légalité (...), recueillir un afflux de sang frais, venu d'en bas, ouvrant... leurs rangs aux parias, aux pauvres, aux sans-culottes", comme dut le reconnaître... Trotski...

Retraçons ici brièvement leur histoire, qui se confond avec celle de "l'embryon de révolution prolétarienne que recelait en son sein la révolution bourgeoise" (D. Guérin).

### Le "détournement" des districts de 1789

À l'occasion de l'élection à deux degrés des États-Généraux, Necker, ministre de Louis XVI, avait découpé Paris en 60 districts pour la désignation des grands électeurs qui à leur tour élisaient les représentants parisiens du Tiers-Etat. Cette subdivision fut, au lendemain du 14 juillet 1789, rendue permanente. Ces soixante bureaux de vote furent peu après transformés en 48 sections recoupant à peu près les principaux quartiers de Paris. Chargés de la surveillance de leur quartier, et de la défense militaire de ceux-ci, les membres des sections transformèrent celles-ci en

lieu de débat et de diffusion des idées révolutionnaires. En ce qui concerne la participation des bras-nus, des pauvres, aux sections, (ainsi que le *détournement* qu'ils opérèrent de cette institution au départ bourgeois), il est généralement admis qu'elle date d'avant sa légalisation par la Convention pour les



anciens citoyens passifs (auparavant avait été avalisée la permanence des sections, leur droit de se réunir quotidiennement). Comme le note Guérin, "les Sans-Culottes sentirent d'instinct la nécessité d'opposer à la démocratie indirecte, abstraite, des formes beaucoup plus directes, plus souples, plus transparentes, de représentation." (op.cit. T. I p. 49).

## Rôle historique des sections sur le cours des événements

Si les Clubs (tels ceux des Jacobins ou des Cordeliers....) vont en règle générale avoir un rôle politique, institutionnel, et être composés en majeure partie de bourgeois regroupés en vue d'une action essentiellement parlementaire, les sections vont elles avoir de par leur composition sociale et leur nature territoriale, "le sentiment d'être les instruments les plus efficaces et les interprètes les plus authentiques de la Révolution qui leur confèrera l'audace de disputer le pouvoir à la sacro-sainte Convention" (op.cit.idem). L'audace dont vont faire preuve les pauvres pour la réalisation de leurs aspirations égalitaires sera d'autant plus forte au sein des sections des quartiers "populaires", là où ils seront "entre eux" (évidemment les enragés n'ont pas eu la même influence à la section de la Place Vendôme et à celle des Gravilliers...).

La première apparition fracassante des sections sur la scène historique date de l'insurrection du 10 août 1792 qui balaya la monarchie: dès la mi-juillet elles nommèrent des délégués qui formèrent la Commune Révolutionnaire se substituant à la Commune légale, qui elle était composée de l'assemblée des grands électeurs de 1789, donc bourgeois. Cette coordination des sections, bien qu'ayant été utilisée par la bourgeoisie révolutionnaire pour abattre la monarchie, ne manqua pas d'effrayer celle-ci qui n'eut dès lors de cesse d'abattre ce double pouvoir plus ou moins affirmé entre 1792 et 1794. Ayant ainsi péniblement réussi à faire rentrer dans le rang la Commune révolutionnaire du 10 août, elle ne put empêcher les sections de former maintes fois un "Comité Central" composé de "commissaires" délégués par leurs mandants pour telle ou telle tâche précise. Spectre de la dissolution de toute représentation autonomisée hors d'atteinte du contrôle sans-culotte qui ne lassât pas de menacer l'édifice institutionnel bourgeois, d'autant plus que les tendances extrémistes y puisaient ou y répandaient leurs dangereuses idées... Ce qui se vérifia particulièrement lors de la chute des Girondins, pendant les journées du 31 mai au 3 juin 1793, où les Montagnards manquèrent bien d'être débordés sur leur "gauche" par les Enragés. Ayant une nouvelle fois constitué un Comité insur-

## LES ENRAGÉS

"Le mouvement révolutionnaire, qui commença en 1789 au cercle social, qui eut comme représentants principaux, au milieu de son évolution, Leclerc et Roux, et finit par succomber un instant avec la conspiration de Babeuf, avait fait éclore l'idée communiste..." Karl Marx. *La Sainte Famille*.

Jacques Roux (1752-1794):

Après avoir fait ses études chez les Lazaristes d'Angoulême, il devient prêtre. Officiant dans une petite commune, c'est avec espoir, comme beaucoup de petits curés de l'époque, qu'il apprend les débuts de la Révolution en 1789. Après avoir prêché "la doctrine dangereuse que les terres appartenaient à tous également", il est révoqué et frappé d'interdit par les autorités ecclésiastiques. Réfugié à Paris, on le retrouve fin 1790 au Club des Cordeliers, prêtre assermenté à St-Sulpice et membre de la Section des Gravilliers, "la plus populeuse des 48 sections après celle des Quatre-Nations", dont les membres, artisans et ouvriers, seront à la pointe du combat pour l'égalité sociale. Délégué de la Commune pour assister à l'exécution du roi le 21 janvier 93; plus déiste que chrétien, ses prêches enflammés feront souvent scandale avant qu'il ne se consacre entièrement à l'agitation sociale. Si ses conceptions sociales furent souvent confuses, il fut animé en permanence par un idéal de justice qui l'amena à considérer la bourgeoisie comme "pire que l'aristocratie": il dira ainsi dans l'un de ses articles au "Publiciste de la Révolution française": "est-ce-que le peuple n'aurait brisé le sceptre des rois que pour gémir sous le joug accablant de l'aristocratie de la fortune?" ou, en plein parlement, le 27 juin 93, "Les lois ont été cruelles à l'égard du pauvre parce qu'elles n'ont été faites que par les riches et pour les riches"... Persécuté sous la Terreur, il se suicidera le 10 février 1794, alors qu'il était emprisonné depuis cinq mois.

Théophile Leclerc (1771-1811)

Né à Montbrison, il appartenait à un milieu de moyenne bourgeoisie: son père était ingénieur des Ponts et Chaussées. Il vécut une existence assez marginale: ainsi s'embarqua-t-il pour la Martinique en 1790; ayant adopté les positions du "parti" révolutionnaire il est enfermé dans un navire en rade de Fort de France. Il rejoint Lorient en juillet 1791 où il s'engage dans le premier bataillon du Morbihan jusqu'en février 1792. Il revient à Paris à la veille de l'insurrection du 31 mai 93 et se range dès lors du côté des Enragés.

Jean Varlet

De famille aisée, mais orphelin de bonne heure il fait ses études au collège d'Harcourt. Lors de la Révolution il manifeste rapidement sa défiance à l'égard du pouvoir représentatif et est favorable au contrôle et à la révocabilité des mandats. Membre de la section du Roi de Sicile, membre de la Commune insurrectionnelle du 31 mai 93, il est arrêté en octobre de la même année puis relâché un mois plus tard grâce à l'intervention d'Hébert. Il semble d'ailleurs avoir par la suite rejoint celui-ci dans sa lutte contre la dictature du Comité de Salut Public.

rectionnel, dont faisait partie Varlet, et qui était composé de délégués des 34 sections les plus virulentes, les sans-culottes forcèrent en effet la main aux Montagnards plus que réticents devant une insurrection dont l'un des buts avoués était "d'épurer" la Convention, perspective qui ne peut être réjouissante pour un parlementaire... Il fallut toute l'habileté et la perfidie manœuvrière de Robespierre, digne prédécesseur en la matière de ses épigones stalinien, pour atténuer la portée de ces journées. Mais la clique robespierriste ne devait pas oublier la mémorable journée du 2 juin où, encerclant les députés, 100 000 sans-culottes imposèrent par la force des armes leur volonté et manquèrent d'abattre l'abstraction de la représentation nationale.

#### Les sociétés populaires des sections

Accentuant et renforçant toujours plus, après l'instauration de la Terreur

en septembre 1793, la concentration et la centralisation des pouvoirs, le Comité de Salut Public allait désormais chercher à abattre les sections, entraves devenues insupportables au développement de sa dictature. Liquidant les Enragés (cf. guerre sociale sous la révolution), la Montagne dut en effet porter au même moment l'attaque contre les sections qui en avaient constituée la base, le terreau à partir duquel pouvait à tout instant renaitre une offensive plébéienne. La première phase de l'offensive fut menée par Danton et Barère qui demandèrent, et obtinrent le 9 septembre 1793 de la Convention, qu'il n'y eut plus pour les sections que deux assemblées générales par semaine, sous le fallacieux prétexte d'en chasser les contre-révolutionnaires et de favoriser la participation des ouvriers... Comprenant la portée de l'attaque et attachés à la permanence des sections pour laquelle ils avaient déjà bataillé, les bras nus vont habilement contourner le décret en transformant en Sociétés Populaires leurs sections les jours où celles-ci n'avaient plus le droit de se réunir. En quelques semaines vont ainsi voir le jour une cinquantaine de ces sociétés populaires qui, de plus, rassembleront les éléments les plus révolutionnaires des sections et se montreront bien souvent plus radicales que celles-ci. "particulièrement mal disposées à l'égard des négociants" (Guérin op.cit. T. II p.83). Celle de Beau-repaire exclura ainsi l'un de ses commissaires "à cause qu'il avait toujours à la bouche les mots de dieu, de Jesus-Christ", tandis que celle de Bon Conseil avait "soin de serrer la botte aux marchands de tous les



états"... Tout comme les sections les sociétés populaires vont regrouper leurs délégués en un Club Central se réunissant 2 fois par décade, entretenant une correspondance suivie avec les sociétés de province et très extrémiste.

### La liquidation des sections

Ayant échoué dans leur première tentative d'envergure de liquidation des sections, les membres du Comité de Salut Public devront attendre mars 1794 pour porter l'estocade finale au mouvement "populaire". C'est lors de l'élimination d'Hébert et de ses partisans (que nous verrons en détail dans le numéro deux du *Père Duchesne*) que Robespierre réussit à démanteler les sections, arguant de l'influence qu'y avaient ces derniers. Fortement mises en cause dans le pseudo-complot hébertiste, les sections de Paris ne pourront résister à la chute des derniers défenseurs des sans-culottes avant le triomphe définitif, avec Thermidor, de la réaction bourgeoise résolue à asseoir sa domination sur le principal ennemi qu'elle s'était découvert depuis la chute de la monarchie: le prolétariat naissant.

Ainsi, après avoir "épuré" les sections de tout membre soupçonné "d'hébertisme" (plusieurs milliers d'arrestations), persécuté les derniers bras-nus osant défendre l'esprit des sections, le Comité de Salut Public pourra-t-il intimider les sociétés populaires jusqu'à les pousser entre le 15 et le 22 mai 1794 à prononcer l'une après l'autre leur auto-dissolution.

La vérité du conflit entre les sections et les tenants de la fiction démocratique bourgeoise apparaît clairement dans les dernières attaques que firent aux hébertistes les partisans de

Robespierre: "Il a existé dans toute la république un projet d'avilir la Convention Nationale dans la personne de ses représentants (...), d'égarer les sociétés populaires sur leurs pouvoirs, de faire de chaque section une autorité souveraine". Ce reproche d'avoir cherché à "avilir" la représentation nationale est d'ailleurs celui qui fut le plus avancé à l'encontre des partisans de la démocratie directe, l'aveu le plus explicite de la finalité de la domination bourgeoise revenant à Latour-Lamontagne qui dit, parlant des sections: "Quand on songe à la multitude d'hommes et de femmes qui ne désespèrent pas de ces assemblées, on ne peut calculer sans gémir tout le temps qu'elles dérobent à d'utiles travaux"...

Yves Niffickstein



# Beaucoup de bruit pour rien

La commémoration du Bicentenaire de la Révolution, malgré toute la bonne volonté de nos gouvernants, apparaît d'ores et déjà comme un véritable fiasco. Loin d'être l'occasion rêvée par nos maîtres de vanter, à travers l'évocation de l'idéologie nationale, les mérites de la Vème république et l'apparente normalisation de la guerre sociale, les célébrations n'ont jusqu'à présent, bien évidemment, suscité aucun enthousiasme. Alors que l'on pouvait s'attendre à ce qu'elle fasse naître, au moins, quelque "enjeu politique" pour les diverses mafias se succédant au pouvoir, elle n'a même pas suscité de querelles politiciennes (si ce n'est quelques bisbilles entre l'actuel "souverain" et le petit seigneur de Paris à propos de ce qui sera ou non autorisé dans la capitale comme "fête"). En toile

de fond de ce calme plat et de ses images sponsorisées (que l'on songe aux belles bagarres que suscitait au siècle dernier l'évocation de la Révolution, lisez Jules Vallès!), il ne manquait plus que les "intellectuels", désormais à la remorque des marchands, pour que le bide se transforme en farce. De François Furet, qui voudrait nous faire avaler que le bouillonnement sectionnaire de 1793 préfigurait la dictature bolchevik (et que toute révolution conduit à un despotisme pire que celui qu'on abat), et qui se plait maintenant à répéter qu'il faut célébrer la Fête de la Fédération et non pas les "crimes" de 1793 (qu'est ce que l'Etat pourrait bien célébrer d'autres ?), en passant par l'inévitable Régis Debray, guérillero du Conseil d'Etat, qui voudrait



tout à la fois rénover la citoyenneté (?), renforcer l'Etat et détruire le consensus en réaffirmant les valeurs éternelles de la gôche, la même suffisance et bêtise s'affichent impunément. Bien entendu, derrière leurs petites salades (qu'ils doivent bien vendre avant la fin de la saison), se profile la grande entreprise de réhabilitation de la "démocratie" et de la représentation qui en a bien besoin alors que les "citoyens" d'aujourd'hui ont tendance à désertier les urnes... L'incohérence des néo-discours de ces pseudo-penseurs est malgré tout flagrante, étant aussi moderne et fiable qu'une centrale nucléaire ils ne réussissent plus qu'à recracher quelques bribes d'idéologie, ramenées à la défense des "droits de l'homme", ce qui, il faut l'avouer est déjà beaucoup pour le consommateur de ce genre de marchandises... Si nous avons quant à nous un gout pour l'Histoire, et en l'occurrence pour quelques beaux épisodes de la révolution, c'est que nous y voyons la volonté de liberté des classes dangereuses apparaitre sous une forme moderne, de même que la Contre-Révolution y apparut elle aussi sous une forme désormais familière, sous le masque de la Révolution. Si les propriétaires de ce monde saluent la révolution bourgeoise, qui rendit effectives, pour notre malheur, les concepts de nation, de représentation, et croient pouvoir affirmer que "la

révolution est finie", nous voulons exposer qu'au contraire "rien n'est fini mais tout commence"...

L'urgence d'une révolution sociale qui abattrait la tyrannie modernisée nous paraît bien plus moderne que la démenche de cette société qui, non contente de détruire par l'esclavage salarié des millions d'hommes, est désormais en passe de détruire les conditions mêmes de toute présence humaine sur terre; des pollutions diverses et variées, fruits amers de la production d'aujourd'hui, en passant par la destruction de la couche d'ozone, les béquerels ou autres bactéries indésirables contaminant jusqu'à ce qui était autrefois l'alimentation de base des Sans-Culottes, les raisons de détruire ce monde ne manquent pas... Malheureusement la soumission est bien la seule "éducation nationale" qu'ait réussie cette république, trop peu nombreux sont ceux qui ont le cœur à la révolte et si nous pouvons "plaindre l'homme d'être condamné à l'asservissement", nous ne pouvons, pour l'instant, que partager ce jugement d'André Breton lorsqu'il considérait que "ce n'est pas la dureté de sa peine qui me dispose en sa faveur, c'est et ce ne saurait être que la vigueur de sa protestation"...

## Les héritiers

Parmi les hommes politiques français actuels, quels sont les trois qui vous paraissent les meilleurs héritiers de la Révolution française ?

	%
F. Mitterrand .....	31
M. Rocard .....	14
R. Barre .....	13
J. Chirac .....	12
V. Giscard d'Estaing .....	12
Ne se prononcent pas .....	40

Et parmi l'ensemble des Français du dix-neuvième siècle ou du vingtième siècle, qu'ils soient hommes politiques ou non, et qu'ils soient morts ou encore en vie, quels sont les trois qui ont été ou qui sont les meilleurs continuateurs de la Révolution française ?

C. de Gaulle .....	30
J. Jaurès .....	8
G. Pompidou .....	7
F. Mitterrand .....	6
P. Mendès France .....	4
G. Clemenceau .....	4
L. Blum .....	4
V. Giscard d'Estaing .....	3
J. Ferry .....	3
Napoléon .....	3
V. Hugo .....	3
Ne se prononcent pas .....	46

## Avis

Plus de 20 000 personnes ont répondu à l'avis de recherche lancé dans le cadre de la commémoration du Bicentenaire de la Révolution par la mairie de Paris. Cet avis invite les descendants des acteurs de la Révolution à se faire connaître. Ils pourront figurer au *Grand Livre d'or Paris 1789-1989* et seront invités à la parade des Parisiens qui se déroulera le 25 juin de la Bastille à la Concorde. Le service télématique (36.15 + CAP2) propose également une sélection de plus de 4 000 noms des protagonistes de la Révolution, par ordre alphabétique.

## Laforie 1789 cherche Laforie 1989



Paris écrit son histoire. Si vous connaissez vos ancêtres, retrouvez-les.

SPIN

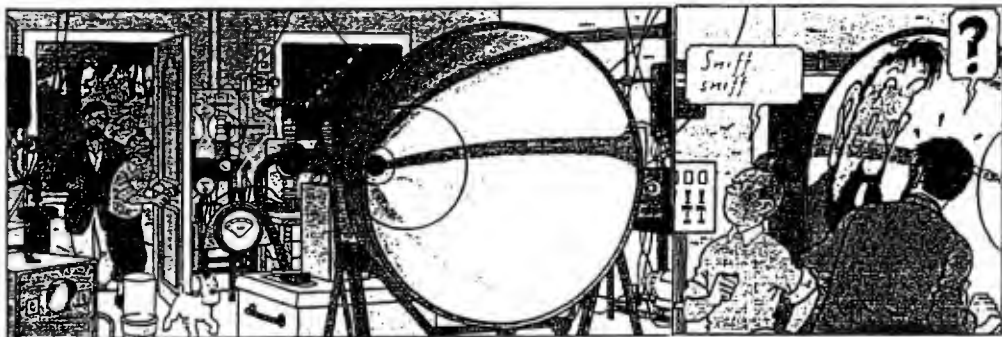
minitel 3615 CAP 2 / TEL: 47 00 29 89

Paris 1989

Quelles sont les modifications que la Révolution française a apportées et qui existent encore aujourd'hui ?

Droits de l'homme, déclaration des droits de l'homme .....	17
La liberté, plus de liberté, liberté d'expression .....	16
Droit de vote, élections, droit de vote des femmes .....	12
Suppression des privilèges, de la servitude, de l'esclavage, de certains impôts pour les pauvres .....	9
La République .....	8
L'égalité, plus d'égalité .....	7
Les lois, le code civil, la Constitution .....	7
Abolition de la monarchie, du pouvoir absolu .....	7
La démocratie .....	6
Liberté, Égalité, Fraternité, la devise de la République .....	5
Ne se prononcent pas .....	33

# Rien n'est vrai, tout est possible.



"La question des manifestants d'Erevan sur la détermination artificielle du séisme est-elle vraiment paranoïaque? En disant: "les Russes voulaient ainsi nous régler notre compte", ils expriment leur infinie méfiance à l'égard de l'Etat "soviétique"..."

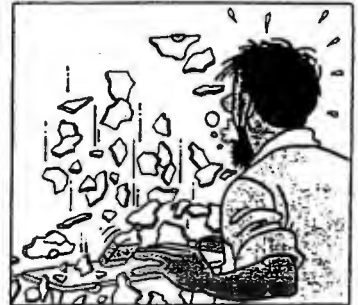
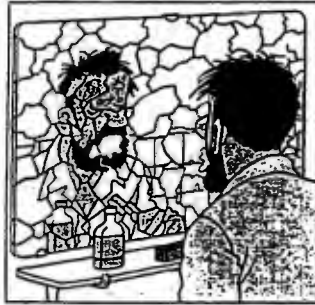
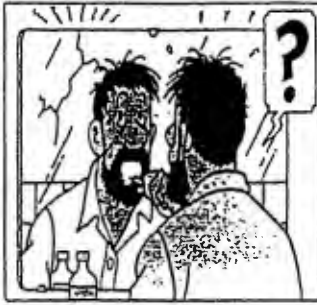


(...) D'une part, des informations transmises par des opposants des pays de l'Est commencent à établir que le séisme a été prévu depuis janvier 1988. (...) D'autre part, il est établi que la veille du séisme, l'URSS a procédé à une série d'essais nucléaires sur l'île de Nouvelle-Zemble...



(...) le lien entre les essais nucléaires et les séismes est immédiat et direct (...) A tout le moins, les militaires ont poursuivi leurs essais, dont ils connaissent l'impact possible en général (...) Leur aveuglement peut très bien les avoir convaincus que "ça ne risquait rien"; et leur intérêt leur avoir suggéré que, dans le pire des cas, ces insupportables Arméniens "ne méritaient que ça"...

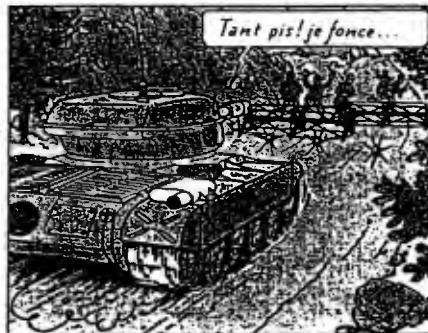




(...) Au moment où est survenu le tremblement de terre, Erevan était en état de siège (...) cependant (que) des dizaines de milliers d'immigrés forcés d'Azerbaïdjan affluaient dans le nord de l'Arménie, à la suite des pogromes de Bakou et d'ailleurs. Ces "transferts" de la population dans des camps ont multiplié le nombre des victimes...



(...) Est également criminelle la stratégie dictée à l'Armée rouge (...) Pendant les trois premiers jours, décisifs pour dégager et sauver les survivants, elle n'a littéralement pas bougé (...) elle a regardé les Arméniens s'efforcer les mains nues parmi les décombres, ou les a retenus sous prétexte qu'ils n'avaient pas l'autorisation des officiers d'Erevan ou de Moscou pour secourir leurs proches...



(...) Dès lors, et plus encore si elle poursuit malgré tout sa recherche d'auto-organisation démocratique et sa lutte contre l'Etat, il serait temps qu'un soutien international lucide se manifeste, déjà en déjouant les falsifications du spectacle et des Etats, et en comprenant que les Arméniens ne sont pas seuls en jeu, mais aussi, en lien avec le mouvement plus vaste de la contestation dans l'ensemble de l'URSS, des luttes et des possibilités nouvelles pour les individus qui se veulent libres."

"Je l'avoue, j'aime le crime avec fureur...  
lui seul irrite mes sens, et je professerai  
ses maximes jusqu'au dernier moment de ma  
vie. Exemple de toutes craintes reli-  
gieuses, sachant me mettre au-dessus des  
lois, par ma discrétion ou par mes  
richesses, quelle puissance, divine ou  
humaine, pourrait donc contraindre mes  
désirs ? Le passé m'encourage, le présent  
m'électrise, je crains peu l'avenir ;  
j'espère donc que le reste de ma vie  
surpassera de beaucoup encore tous les  
égarements de ma jeunesse." D.A.F. de Sade,  
*Les prospérités du vice.*





# Le Spectacle concentré est-il soluble dans la Glasnost ?

Comme pour faire d'une pierre trois coups, l'Histoire récente a choisi de se manifester là où elle était la plus refoulée: dans les restes du camp socialiste, où avec toutes les manifestations les plus autonomes et directes de volonté de liberté qui aient pu nous réjouir depuis longtemps qui s'y sont déroulées, c'est un vieux principe de gouvernement qui se rappelle à nous: dans une société autocratique il est dangereux de faire appel aux masses pour confondre ses concurrents... C'est pourtant ce que fait Gorbatchev avec cette "Glasnost" qui voudrait dissoudre les vieilles manières concentrationnaires du pouvoir stalinien pour le conserver et le moderniser à la sauce d'aujourd'hui (d'autant plus que la force de travail d'URSS est une des moins productives au monde). Cette politique de la carotte *perestroïkée* reste pourtant une politique de la carotte avec le risque évident qu'à force d'en être gavé le prolétariat soviétique ne veuille plus simplement manger, mais manger *autrement* (1). Ainsi en Arménie où, prenant au mot les dirigeants, eut lieu la première manifestation depuis plus d'un demi-siècle proclamant: "tout le pouvoir aux soviets!". Si cette manifestation d'insubordination parmi tant d'autres est révélatrice de fissures se développant au sein du pouvoir monolithique comme dans une vulgaire centrale nucléaire, la politique de "libéralisation" de l'URSS est également l'aveu que les méthodes d'intimidation développées par les diverses okhrana depuis plus d'un siècle se sont révélées impuissantes à elles seules à transformer ces mauvais travailleurs qui boivent comme des polonais en de bons citoyens, et qu'on ne peut plus passer à côté de l'efficacité en la matière des pays dits démocratiques

C'est ainsi que l'on peut assister aujourd'hui au spectacle difficilement imaginable il y a encore quelques années d'un secrétaire général du P.C d'URSS s'efforçant de sécréter une opposition politique pour creuser le vide trop

dangereux entre l'Etat et ses sujets. Jeu bien évidemment dangereux et ce n'est bien sur pas une surprise si les états russifiés pactisent désormais ouvertement avec leur compétiteur le plus direct, non pas l'impérialisme concurrent/soutien, mais la forme archaïque de religion qui occupait autrefois sensiblement les mêmes places dans la vie sociale des gens désormais aux mains du parti (avec les mêmes rôles essentiels: création et gestion d'une unité sociale apparente, falsifications historiques, écriture des lois...) (2).

Le pape, les popes, imams et autres marabouts ont donc, soit officiellement soit officieusement droit de cité en tant que syndicat/mafia de rechange pour leurs clients pour lesquels, tant qu'ils se tiennent bien, ils peuvent accomplir des miracles dans l'amointrissement des maux. Cette deuxième soumission peut paraître sans réelle importance, tant que la première subsiste, et tout ce beau monde s'y retrouve alors que cette courroie de transmission n'est utilisée que pour des brouilles et que celles-ci sont encore modestes ou tout simplement à la portée du pouvoir. Le jour, c'est à dire de plus en plus souvent où l'Etat manque de la marge de manoeuvre requise, ses complices s'entredévorent comme le veut leur nature prédatrice; et ils se voient acculés à la nécessité de faire appel à leurs troupes de fidèles, quitte à les voir dans l'agitation générale se mobiliser par eux-mêmes et échapper ainsi à tout contrôle. Ce développement nous est familier en occident lors des conflits dits du travail, mais son aspect *apprivoisé* s'amenuise dans une société où le moindre conflit provoque non seulement l'affrontement entre le pouvoir et ses sujets, mais également de plusieurs *féodalités* entre elles. Dans ces *Jacqueries* où des seigneurs font mine de prendre position contre leur propre espèce, on peut ainsi voir des idéologues islamistes étatistes crier au feu intégriste, des prêtres apportés des armes

aux usines assiégées ou des bureaucrates grand-russes s'élever contre les frontières "artificielles" (3).

Malheureusement ces idéologues revenus de toutes les idéologies, ces revenants de toutes les guerres de religion, ces vampires nationalistes tuent encore, s'expliquant par-là d'une façon universellement compréhensible; et à ce moment il y a effectivement *transparence* pour ceux à qui on a laissé les yeux pour voir...

Virk Lichkid

(1): "Ce qui cause l'assoupissement dans les Etats qui souffrent est la durée du mal, qui saisit l'imagination des hommes, et qui leur fait croire qu'il ne finira jamais. Aussitôt qu'ils trouvent jour à en sortir, ce qui ne manque jamais lorsqu'il est venu jusques à un certain point, ils sont si surpris, si aises et si emportés, qu'ils passent tout d'un coup à l'autre

extrémité, et que bien loin de considérer les révolutions comme impossibles, ils les croient faciles; et cette disposition toute seule est quelquefois capable de les faire." Cardinal de Retz. *Mémoires*.

(2): "...un des traits saillants de la bureaucratie soviétique, le culte sacerdotal de deux vérités: l'une, la vérité "ésotérique"...la vraie, destinée aux seuls initiés; l'autre, la pseudo-vérité éxotérique pour les besoins de la foule. (Rakowski) aimait à comparer ces procédés avec ceux de l'Eglise catholique, des Jésuites et autres ordres religieux. La bureaucratie "gérât seulement" les moyens de production appartenant en droit au prolétariat, tout comme l'Eglise administrait à son profit le patrimonium pauperum." Anton Ciliga. *Dix ans au pays du mensonge déconcertant*. p.55.

(3): "Au moment où, dans la confusion la plus totale, les bureaucrates se combattent au nom du même dogme, et dénoncent partout "les bourgeois abrités derrière le drapeau rouge", la double pensée s'est elle-même dédoublée. C'est la fin joyeuse des mensonges idéologiques, leur mise à mort dans le ridicule."  
*Le point d'explosion de l'idéologie en Chine*. Internationale Situationniste n°11.



# Feuer und Flammen!

Fin septembre 88 se tint à Berlin-Ouest le congrès annuel de la Banque Mondiale et du FMI, réunissant pour l'occasion dix mille financiers, hauts fonctionnaires et banquiers de tous les pays membres (une belle bande de salopes donc) au chevet de l'économie mondiale.

En réponse à cet affront les Chaoten de Berlin promirent leur participation aux festivités et appelèrent à quatre journées d'action avec l'objectif affirmé d'empêcher par tous les moyens la tenue du congrès *IVF angreifen!* (Attaquer le FMI!).

La jeunesse sauvage ouest-allemande, qui a su au cours de la dernière décennie s'organiser durablement afin d'imposer un rapport de forces au reste de la société, se prépara activement à la perspective d'un nouvel affrontement avec l'Etat (mobilisation exceptionnelle, appels à la population, gigantesques banderoles sur les squatts de Kreuzberg, affiches innombrables appelant à attaquer ceux "qui organisent le désespoir des peuples"...). La rumeur offensive se répandit fort loin, tandis qu'un sain climat d'émeute semblait devoir s'installer sur ce bel automne allemand...

Sentant venir l'orage et craignant, non sans raison, la violence dévastatrice des émeutiers, les autorités mirent en oeuvre des moyens exceptionnels pour empêcher "Müsslies et Mollies" (1) de s'adonner une nouvelle fois au plus beau des jeux, le combat de rues. La ville fut soumise à un état de guerre difficilement imaginable ici: outre le millier de gardes du corps privés rétribués par les congressistes, 6000 hommes de la police de Berlin et 2700 "Bullen" (anti-émeutes) venus spécialement de Bavière, quadrillèrent la ville...

En noyant ainsi d'emblée les rues de casqués, l'Etat ouest-allemand entendait imposer un rapport de forces écrasant, allant jusqu'à envisager un nouveau blocus de Kreuzberg (2). Face à la charogne flicarde les Chaoten firent preuve d'une détermination remarquable, défiant dès le premier jour du congrès l'impressionnant dispositif ennemi: à l'arrivée des congressistes à l'aéroport la réception fut soignée avec jets de bouteilles d'acide et bataille rangée... Si le formidable déploiement de Bullen réussit bien souvent à limiter les possibilités d'affrontement -les cortèges furent en permanence encerclés par un nombre inimaginable de porcs, survolés par les hélicos, photo-

graphiés et filmés par les équipes spéciales de la police- les cortèges des différentes manifs, parcourus de slogans rageurs, *Feuer und Flammen für jeden Staat!*(3), se montrèrent malgré tout imprévisibles, incontrôlables et surtout indispersables. S'ils ne purent, hélas, jamais briser durablement l'encerclement policier, le quadrillage de la ville ne put les empêcher d'aller porter avec la nuit l'orage au coeur de la ville, sur le "Ku Dam", les champs-élysées de Berlin Ouest, occupés chaque soir dans la bonne humeur générale (vitrines de banques descendues,



voitures de luxe éclatées, bordel indescriptible), cela malgré les charges massives des Bullen qui ne purent disperser qu'après de longues heures les milliers de personnes présentes. A Berlin l'émeute commence avec la nuit -*Sie haben die Macht, wir haben die Macht* pouvait-on lire il y a quelques années sur le Mur (4)- et le choix stratégique du Ku Dam, en interdisant l'emploi des lacrymos et auto-pompes, qui auraient pu mettre fin rapidement au *kriegspiel* interminable qui opposa chaque soir Bullen et Chaoten en plein centre-ville, permit de paralyser celui-ci à peu de frais. Face à

la "Bullenterror" instaurée sur la ville , les jeunes Berlinoïses se donnèrent assez vite quelques moyens: brouillage de la radio des flics, sabotage des postes de distribution de courant-Sabotage alle Tage (5)-centralisation des infos sur le déplacement des troupes policières à travers la ville (à Berlin les taxis sont d'excellents informateurs).

Le troisième jour des "Aktiontage" la situation se durcit: la foule des manifestants envahit un meeting d'Helmut Kohl à Winterbergplatz, distante de quelques centaines de mètres du Ku Dam qui avait été investi très tôt par des centaines de Bullen. Ces chiens maudits passeront du coup très vite aux représailles: 257 arrestations, charges incessantes et dans la soirée blitz éclairs sur les squatts de Kreuzberg...

Pour finir, la manifestation de clôture fut encerclée, isolée et immobilisée des heures durant à son point de départ par un encerclement particulièrement serré. Elle dut se résoudre ce jour là à se dissoudre sans avoir pu atteindre sa destination: heureusement d'ailleurs car les porcs y avaient organisé un épouvantable traquenard (30 cars, 6 engins blindés, de nombreuses auto-pompes...).

L'assaut impossible lancé contre le congrès par la coalition des classes dangereuses de Berlin fut ressenti par l'Etat ouest allemand et les financiers comme une redoutable menace (certains banquiers, particulièrement les japonais passaient leurs nuits à Berlin-Est pour dormir tranquille!). De fait, l'interdiction des manifestations et l'écrasante présence policière n'eurent pas l'effet escompté. La belle jeunesse sauvage berlinoise déploya dans les rues de grandes facultés de désordre, elle a su, malgré le quadrillage et la répression, paralyser le cœur de la ville et y foutre un beau bordel(6). Les groupes autonomes qui frappèrent par surprise dans la ville réussirent un beau carton: des magasins furent incendiés, 13 voitures de la firme Siemens cramées et 14 banques attaquées aux cocks: Feuer und Flammen! Savoir répliquer ainsi à l'arrogance des propriétaires de ce monde c'est tout de même la moindre des choses, foutre!

Berlin Automne 88  
Correspondance de guerre

(1): Les Müsslies sont les "babas" de chez nous, les Mollies étant littéralement les lanceurs de cocktails Molotov. Notons par ailleurs que nous ne parlons pas ici des initiatives de la racaille électoraliste alternatifo-vert-gauchiste, qui se

ridiculisa en organisant "contre-congrès" et théâtres de rues, mais de la mouvance des squatts, des groupes autonomes, des jeunes réfugiés à Berlin pour échapper au service militaire qui, s'ils ne sont pas exempts de critiques, savent au moins



faire vivre pratiquement un bel esprit de rébellion dans la ville.

(2): Tradition locale qui consiste, en certaines circonstances, comme lors de la visite de Reagan en 87, à interdire toute sortie du quartier rebelle de Kreuzberg (ghetto turc, haut lieu des squatts et base arrière des Chaoten) en le ceinturant d'unités anti-émeutes. En ce qui concerne l'équipement des Bullen on se croirait plongé en plein cauchemar: cuirasses, voire minerve de protection, casques avec écouteurs intégrés, batte et bouclier géant fixable sur le casque pour former la tortue!...

(3): Du feu, des flammes pour chaque Etat!

(4): Vous avez le pouvoir, nous avons la nuit!

(5): Sabotages tous les jours!

(6): En écho à cette mobilisation une réunion préparatoire au congrès fut prise d'assaut à Hambourg, où un sénateur et le représentant ouest-allemand du FMI se firent éclater!

# Incitation à la réfutation du quart-monde

"Car l'homme ne se suffisait pas de sa propre abomination. Il lui fallait plus bas, plus vil, plus infect. Il rêvait de perfectionner les latrines. Il y est parvenu: il a inventé la police". Aragon, "Les aventures de Jean-Foutre la Bite."

L'embrassement des banlieues françaises de l'été 81 avait clairement fait apparaître la jeunesse sauvage des cités comme une menace redoutable pour l'Etat, impuissant alors à en juguler la formidable colère. Face à cette nouvelle classe dangereuse qui cernait les villes, l'Etat s'organisa rapidement et frappa fort et vite pour en précipiter par tous les moyens l'écrasement. L'immense travail de pacification des banlieues, alors intensifié, donna naissance à une nouvelle catégorie de militants, professionnels de la soumission et du renoncement, missionnaires quart-mondistes, animateurs de la misère et fossoyeurs de la colère...

Cette méprisable racaille d'éducateurs et de travailleurs sociaux s'employa pendant des années à plier par la persuasion ceux que l'Etat ne pouvait durablement écraser par la peur. Ces mêmes ordures qui prônent aujourd'hui la rédemption par le travail et par le sport, auront relayé, partout où ils le purent, les efforts déployés par la police pour enterrer vivante la colère qui gagnait alors dangereusement la périphérie des villes. Mais celle-ci est réapparue ce dernier été, et avec elle cette redoutable liberté criminelle que certains auraient bien aimé croire à jamais disparue...

A la Courneuve, début juillet, la mort d'un jeune de la Cité des 4000, provoquée par des flics en civil dans une voiture banalisée alors qu'il circulait à moto, entraîna une riposte générale et organisée des jeunes prolétaires de la ZUP. Pour venger la mort de leur ami ceux-ci lancèrent plusieurs attaques en règle contre l'ennemi public: banque incendiée, commissariat assiégé, patrouilles attaquées, voitures cramées ainsi que plusieurs magasins pillés, plus discrètement semblerait-il (pour que l'été n'oublie personne...).

A la suite de ces actes la peur changea visiblement de camp, contraignant l'ennemi à la défensive, ce qui n'est pas peu dans un pays où le règne de l'isolement et de la terreur modernisée avait porté ces dernières années l'écrasement à son paroxysme. Pour enrayer la contagion de la colère et circonscrire rapidement l'embrassement de la révolte, l'Etat imposa aux organes de presse cette "discretion" faite de demi-mensonges et demi-vérités qui lui sied si bien. Mais les vérités universelles se communiquent clandestinement dans l'obscurité de l'histoire réelle, loin des trompeuses lumières du spectacle, de dangereux bavardages se répandirent, comme dans toute cité où la guerre est déclarée; les jeunes prolétaires des 4000 organisèrent leur vengeance avec une remarquable conscience des possibilités de l'affrontement: en attendant l'ennemi sur leur propre terrain, en l'y attirant au besoin, ils ont réussi à lui porter des coups sévères sans lui laisser la possibilité de riposter efficacement. Que cet

---

## Après la mort d'un jeune Maghrébin

### Scènes de violences à La Courneuve

Environ soixante jeunes gens habitant le quartier des « 4 000 » à La Courneuve (Seine-Saint-Denis) ont violemment manifesté, dans la nuit du mercredi 13 au jeudi 14 juillet, incendiant des voitures et brisant des vitrines de magasins. Ils s'en sont pris ensuite aux policiers venus sur place, auxquels ils attribuent la responsabilité de la mort de l'un des leurs, après un accident de moto alors qu'il tentait d'échapper à une patrouille.

Au cours des affrontements qui ont opposé les manifestants, armés de cocktails molotov et de pierres, à une quarantaine de gardiens de la paix, quatre policiers ont été légèrement blessés. Selon la direction départementale des polices urbaines, ils souffrent d'« égratignures provoquées par des éclats de verre et de petites contusions consécutives à des jets de pierres ». On ne relève aucun blessé dans les rangs des manifestants, précise-t-on de même source. Cinq d'entre eux ont été interpellés et relâchés, rien n'ayant pu leur être reproché précisément, indique-t-on au parquet de Bobigny. En revanche, une information judiciaire a été ouverte pour rechercher les auteurs des violences et des déprédations. Elle a été confiée à M<sup>me</sup> Christine Coste-Floret, juge d'instruction.

état de guerre auquel sont soumis en permanence les jeunes prolétaires des cités les porte à la violence illimitée, voilà ce que déplorent ceux qui préféreraient les voir ramper, mendier et implorer. Encore une fois présents sur les lieux dès lors qu'il s'agit d'ignominie et



de bassesse, les crétins intéressés de SOS-Racisme se distinguèrent en appelant le 16 juillet à une manifestation destinée, de leur propre aveu, à "contenir la



colère". Ils n'y recueillirent que le silence et le mépris général (en attendant mieux), qu'ont depuis des années si largement mérités ces pourfendeurs patentés du racisme qui entendent tout ramener à cette question afin que ne s'en posent d'autres, bien plus dangereuses pour cette

société qu'ils défendent et qui les emploie. Mais ce genre de choses commence à se savoir, et ceux qui prétendent faire en sorte que les pratiques policières n'entraînent jamais que de vaines protestations, de vains mots, devront apprendre à être traités comme ils le méritent, sans pitié.

En brisant l'idée de la défaite et de la peur, la rage des kids de la Courneuve aura peut-être marqué la fin du repli général auquel l'Etat avait su nous contraindre ces dernières années, laissant augurer dans les banlieues françaises le retour d'une agitation à coup sur redoutable...

Enid Brixton

## Avertissement!



Certaines personnes, ayant oublié qu'il se trouve encore dans ce pays des gens prêts à défendre la vérité lorsqu'elle est par trop malmenée, ont récemment perdu toute raison. Ces individus, dont la faiblesse d'esprit apparaît dès les premières lignes d'une brochure diffusée cet été en librairie \*, non contents de se livrer à une vaine et prétentieuse critique de l'I.S. \*\*, se sont permis de prendre beaucoup trop de liberté avec la vérité en calomniant, après tant d'autres crapules, Gérard Lebovicl. Que ces charognards sachent donc par ces lignes que le fait de calomnier un mort ne leur garantit

absolument pas l'impunité qu'ils devaient naïvement espérer.

A bon entendeur, salut!

(\*) : "Echecs Situationnistes" (sic!) B.P. 357, 75968 Paris Cédex 20.

(\*\*): Ainsi que d'autres groupes actuels..Il suffit de signaler qu'à propos de la grève étudiante de 86 ces jobards ajoutent à leur confusionnisme pseudo-théorique une évidente paranoïa ("ça n'est pas par hasard que Malik fut tué" etc, etc..), pour que tout un chacun admette avec nous qu'il est temps de faire cesser effectivement de telles divagations, intéressées ou non.

# Ce monde dont nous parlons

Si cette société en état de décomposition chaque jour plus avancée semble peu disposée à réaliser à quel point les valeurs censées la fonder disparaissent l'une après l'autre, le moins que l'on puisse dire est que, jusqu'au bout, elle aura su se perdre en nous offrant le spectacle de son agonie. Ainsi, dans le flot continu des "informations" inutiles se dégagent parfois quelques faits réellement importants qui ne s'y sont pas noyés: "faits divers" et "brèves", au-delà de leur fonction de bouche-trous de la pseudo-communication, réussissent de temps à autre à résumer la vérité de ce monde et constituent une véritable anthologie infinie de l'horreur, tout comme de sa négation, et font surgir au coeur de l'abstraction matérialisée le véritable bilan qualitatif de la domination du capital, qu'aucune statistique quantitative ne sera jamais en mesure d'évaluer. S'ajoutant à la perception directe et sans intermédiaires que tout esprit libre ne manque pas d'avoir en constatant à quoi en est réduite la vie, cette survie méticuleusement gérée par les Etats et leurs experts, les quelques faits divers ici compilés constituent dans leur simplicité une part non négligeable du verdict *accablant* que nous pouvons dresser contre ce monde. Arbitrairement sélectionnés par nos soins, ils révèlent une nouvelle fois les deux camps ennemis de la guerre sociale d'aujourd'hui: l'extrémisme démentiel des forces de l'aliénation d'un côté, la puissance scandaleuse des *refuzniks* de la soumission de l'autre...

## LE RODEO A TOUJOURS LA COTE

Le gendarme en est presque admiratif: "C'est qu'elle conduit drôlement bien la gamine! Elle m'a forcé un barrage au volant d'une Ferrari". A quatorze ans, cette fille d'ouvrier de Moirans dans l'Isère s'était découverte une passion pour les grosses voitures. En cinq mois, elle en a volé vingt deux. Pas de permis de conduire, évidemment, pas de sous, et cette envie de grandes virées dans la campagne... Parfois, dans ses équipées, elle emmenait sa soeur aînée de dix-sept ans. Quand il y avait un carnet de chèques oublié dans la voiture, elle s'en servait. La grande vie... (...) Avec sa soeur, l'adolescente est en prison.

Quinze jours plus tôt, à Chaumont, Haute-Marne, la police arrête un multirécidiviste de dix-sept ans, amoureux de stock-car. En une soirée, il a réussi à envoyer une soixantaine de voitures à la casse. Mais lui, la maréchaussée locale le connaît bien, c'est la quinzisième fois qu'elle l'arrête, ce jeune manouche à peine sédentarisé. Contents de ne mettre au trou, les gendarmes? Sûrement, mais une chose les énerve: ce gamin là, pour ouvrir les voitures et les faire démarrer, il a un truc, et il n'a jamais voulu le leur donner. "L'écho des Savanes" 1987.

## Sabeur attaque un commissariat

Sabeur Mageri, un Marocain de 21 ans, a gravi vendredi soir au volant d'une R5 volée une dizaine de marches conduisant à l'entrée de l'Hôtel de Police de Grenoble. En bout de course, il est sorti du véhicule et a agressé trois policiers en faction devant l'édifice. Après une courte rixe, il a pu être maîtrisé. Sabeur Mageri qui n'était pas ivre, a été incapable d'expliquer les raisons de son acte que les policiers analysent comme une pure provocation.

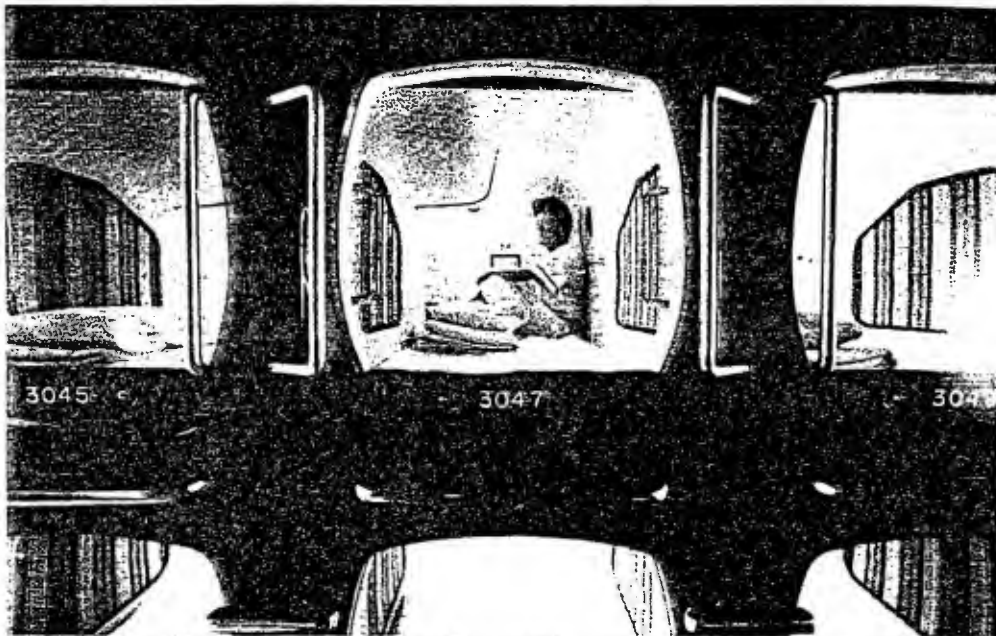
## LAISSEZ LES KIDS S'ANUSER!

Quatre garçons, âgés de sept à dix ans, ont incendié, le dimanche soir 30 août, un centre commercial du Val-Fourré à Mantes la Jolie (Yvelines), "pour s'amuser" ont-ils dit aux policiers qui les ont rapidement interpellés. Selon les évaluations des commerçants, les dégâts seraient de l'ordre de 10 à 20 millions de francs. Neuf magasins, dont une supérette désaffectée ont, en effet, été partie-

llement détruits par le feu. Les enfants (...) ont brisé une vitre de la supérette et ont mis le feu à des caisses de plastique. Les flammes se sont vite propagées par les toits aux autres magasins. "Le Monde" 1987

NORMAL C'EST PAS GRAVE,  
SERIEUX C'EST PLUS GRAVE

La centrale nucléaire Biblis, située près de Francfort en RFA, a-t-elle été à deux doigts de se comporter comme celle



*Hôtels-capsules. Les trajets sont si longs que de plus en plus d'employés renoncent à rentrer chez eux le soir. Beaucoup préfèrent passer la nuit dans ces caissons de plastique moulé de 2m sur 1m, dotés d'air conditionné et TV miniature... Coût 180F*

#### DELINQUANCE INFORMATIQUE

Détournements de fonds, sabotage, destruction ou vol de données, de logiciels ou d'ordinateurs: la délinquance informatique a coûté 4 **MILLIARDS** de francs aux entreprises l'année dernière. Selon le club de la sécurité informatique, qui s'est livré à cet inventaire, cela représente la moitié des pertes dues à l'informatique. L'autre moitié vient des accidents, des erreurs et autres "sinistres". (...) la délinquance informatique a tendance à progresser beaucoup plus vite que "les risques matériels" (...) (sur 214 entreprises interrogées) un cinquième d'entre elles avouent avoir été victimes d'actions criminelles liées à l'informatique. (...) Cette criminalité touche majoritairement les grandes firmes: trois sur quatre comptent plus de 1000 salariés (...) dans 42% des cas elles sont inférieures à 100000 F, mais excèdent un million de francs une fois sur dix.

"Libération" Jeudi 8 Décembre 1988

de Tchernobyl? Les autorités le contestent mais la révélation, par le magazine spécialisé américain Nucleonics Week qu'un grave incident de fonctionnement s'est produit le 16 décembre 1987 dans le circuit de refroidissement du "coeur" de la centrale suscite en tout cas émotion et polémique en RFA. Biblis est une centrale à eau bouillante dotée de plusieurs circuits de refroidissement reliés entre eux par des soupapes qui sont fermées lorsque le réacteur fonctionne. Une soupape était restée ouverte après la remise en marche de ce dernier. Cela a provoqué des fuites radioactives dans les circuits secondaires, mais surtout risquait d'aboutir à une fusion du réacteur. (...) La direction de la centrale avait classé (l'incident) dans la catégorie "normale", la moins grave, dont on compte bon an mal an quatre cents exemples en RFA. De nombreux spécialistes des centrales, notamment aux Etats-Unis, estiment au contraire que cet incident doit être considéré comme très sérieux. (...) L'affaire de Biblis porte également un coup à la

crédibilité des constructeurs de centrales ouest-allemands, qui vantent toujours leurs usines comme les plus sûres du monde. (c'est pas vrai ce sont les centrales françaises. Note du Père Duchesne). "Le Monde" 7 décembre 1988.



### PARIS TCHERNOBYL, DANS DIX ANS COMME LA-BAS ICI

Le vice-directeur de l'Académie des sciences soviétiques, Evguéni Velikhov, a admis mardi à Tokyo pour la première fois que plus personne ne pourrait vivre dans la zone proche de Tchernobyl et qu'un autre accident nucléaire s'était produit en Oural il y a trente ans. Evguéni Velikhov, qui se trouve en visite à Tokyo à l'invitation de la commission de l'énergie atomique japonaise, a déclaré qu'il serait impossible aux 135.000 habitants de la zone située dans un rayon de 30 km autour de Tchernobyl de rentrer chez eux. Le savant soviétique a également admis qu'un accident avait eu lieu en Oural en 1957 dans une installation militaire (...) qui selon des soviétiques passés à l'ouest et selon des observateurs occidentaux, a entraîné la mort de plus de 100 personnes contaminées par des déchets radioactifs (...). "Libération" 7 décembre 1988.

### LES OUVRIERS CHINOIS S'EMERVENT

Wang Shuqing, Guo Siming et Zhang Shifa sont des "martyrs de la révolution". "Ils ont versé leur sang en première ligne" de la bataille des réformes, proclame la presse chinoise. Wang, directrice d'un hôtel à Shenyang, a été poignardé fin juillet par un de ses employés à qui elle avait refusé un transfert. Guo, directeur d'une brasserie à Nanchang, a été gravement blessé le 24 septembre par un ouvrier qu'il avait sanctionné d'une retenue sur salaire. Zhang, directeur de l'usine de

réfrigérateurs n°4 de Wuhan, a été tué le 2 novembre par un soudeur licencié pour absentéisme et violences.

"Notre sécurité n'est plus assurée", se plaint, dans le "Quotidien du Peuple", un porte-parole de l'Association des chefs d'entreprise. "Plus les réformes avancent, plus nous nous trouvons au coeur de toutes sortes de conflits. On nous calomnie, on nous menace, on nous agresse..." "Les cas d'employés sanctionnés qui se vengent de leurs employeurs sont de plus en plus nombreux" reconnaît le China Daily. (...)

97 grèves importantes ont eu lieu en 1987, et 49 de janvier à septembre cette année. (...) "L'agitation ouvrière s'étend (...) elle va probablement encore s'aggraver. Il ne faudra pas attendre longtemps pour qu'elle explose..." prédit Leng Wing Yue (qui vient de publier ce mois-ci à Hong-Kong une étude sur les syndicats). (...) Le gouvernement chinois est décidé à briser "le bol de riz en fer" (c'est à dire l'assurance d'un emploi protégé, d'un salaire fixe indépendant de la productivité ouvrière, et un statut intangible des ouvriers dont dépendent logement, santé, éducation et assurances), pour laisser au marché le soin de gérer l'emploi. Il espère ainsi rétablir la productivité des usines chinoises, une des plus basses au monde. "D'après les estimations minima, il y a au moins 20 millions d'employés totalement inutiles dans les entreprises d'Etat (sur un total de 130 millions)" affirme un économiste chinois. "La productivité ouvrière n'a jamais été aussi basse depuis 1949" dit-elle "Le système actuel d'emploi et de salaires ne crée que des fainéants" (...) L'aristocratie ouvrière, explique le World Economic Herald de Shanghai, "se refuse à faire les travaux pénibles, salissants ou fatigants. une atmosphère de fainéantise générale domine dans les ateliers..." (...) Un article du China News Analysis de Hong-Kong révèle qu'un ouvrier de Harbin travaille en moyenne 3 heures par jour. (...) Un à deux millions de personnes pourraient être licenciés d'ici à 3 ans du fait de la mise en oeuvre des réformes, met en garde le China Daily. (...) Le Quotidien de la Jeunesse (conseillait) aux ouvriers des "zones économiques spéciales" où le système de l'emploi a été le plus profondément bouleversé du fait de la présence d'investisseurs étrangers, "d'accepter l'exploitation capitaliste dans l'intérêt supérieur de la nation". Il est peu probable que ce genre d'exhortations fasse grand effet dans les ateliers

chinois. (...) Dans ce climat, aggravé par l'inflation galopante qui réduit à néant les augmentations de salaires et les boni octroyés, la crainte d'une explosion sociale "a la polonaise" est ouvertement évoquée par les responsables chinois (...) la police a dépêché depuis l'année dernière plusieurs groupes en Pologne pour s'y former à la stratégie et à la tactique de lutte contre les mouvements ouvriers. "La police rééduquera sur le plan légal et idéologique les ouvriers mécontents d'avoir été sanctionnés ou licenciés", lit-on dans le China Daily. Ce n'est évidemment pas seulement pour assurer la protection des chefs d'entreprise menacés que des unités anti-émeutes ont été mises sur pied dans 200 villes chinoises... "Libération" 22 novembre 1988.

#### IL EST DANGEREUX DE VOULOIR PRENDRE AUX RICHES POUR DONNER AUX PAUVRES

Une attaque à main armée contre une succursale du Crédit lyonnais à Paris, suivie d'une prise d'otages, s'est terminée le lundi 14 septembre dans la soirée, par un tir de la police contre son auteur. A 15 h 15, un homme, Mohamed Ouerdane se présentait armé d'un revolver à l'un des guichets (...) et ordonnait qu'on lui remette des billets de 500 F neufs (...) Les discussions se poursuivirent tout l'après midi entre la brigade de répression du banditisme, la brigade de recherche et d'intervention et le preneur d'otages (...) Ouerdane laissant (deux employées) s'entretenir avec la presse (...) elles devaient expliquer que le malfaiteur réclamait une rançon de 1 M de francs "pour la distribuer dans la rue et

faire parler de lui". (...) Grièvement atteint d'une balle à l'aine, Mohamed Ouerdane devait être transporté à l'hôpital de la Pitié (...) Selon les policiers Ouerdane aurait riposté au premier tir contre lui. "Le Monde", 15 septembre 1987.

#### Lettres volées

Le tribunal correctionnel de Metz (Moselle) a condamné, lundi, à six mois de prison dont trois fermes un auxiliaire des P&T de 21 ans qui jetait les colis qu'il devait distribuer parce qu'«il en avait marre de travailler». Le tribunal lui a également imposé de suivre un traitement psychiatrique et lui a interdit tout emploi public pendant un délai de cinq ans. Le procureur avait requis six mois de prison ferme, stigmatisant le comportement «particulièrement grave et imbécile» du prévenu. Marc Rosso avait été engagé début décembre pour distribuer à temps partiel colis, mandats et télégrammes. Très vite lassé, selon ses dires, par son travail, le premier qu'il exerçait, il avait pris l'habitude de jeter le courrier qu'il était censé distribuer dans une rivière bordant l'autoroute A31. Tout le courrier a pu finalement être distribué à ses destinataires et une seule entreprise s'est portée partie civile.



Fleury-Mérogis, été 1987 Ouvrons les prisons, fusillons les matons!

## L'HORREUR EST AUSSI DANS VOTRE ASSIETTE

Que mangerons-nous demain? L'INRA (Institut National de la Recherche Agronomique) a voulu en donner une idée en organisant à Montpellier un repas un peu particulier (...) les aliments mis en oeuvre représentaient un échantillonnage équilibré de ce que les laboratoires fournissent dès maintenant et que les industriels commercialiseront peut-être demain. Apéritif: "mini-quiches lorraines et beignets aromatisés au poisson". Les lardons de la quiche et le poisson n'ont rien d'animal puisqu'il s'agit de protéine de féverole filée (...) Comme l'a dit monsieur Feillet, chercheur à l'INRA et participant au dîner, "l'animal a une rentabilité catastrophique comme machine". (...) D'où l'intérêt de mettre au point "des analogues de viande". (...) Passons rapidement sur la cuisine d'obtention de ces protéines végétales (solubilisation des protéines en milieu alcalin,

extrudation à travers une filière immergée en milieu acide, puis lavage pour éliminer acide et sels résiduels...) Et attardons-nous sur les bons usages des longues nouilles ainsi produites. En faire des lardons, par exemple, est un jeu d'enfant. On les coupe au format, on les aromatise et il n'y a plus qu'à les fourrer dans une quiche qui, du même coup, pourra être servie à des gens au régime. Dégustation faite, l'illusion est convaincante. On peut aussi faire du boeuf bourguignon avec ces matières, bien que de l'avis des chercheurs, le résultat soit peut-être un peu moins enthousiasmant qu'avec de la macreuse. Ces protéines végétales, sous une forme légèrement différente, sont d'ores et déjà utilisés dans l'industrie charcutière (...) L'usage de ces protéines, en gros morceaux entiers, comme remplaçants, plus maigres et moins chers, d'une viande, est pour demain. (...) "Libération" 8 décembre 1988.

---

# A Midwinter's Nights Dream

Il y a deux ans, lors de la grève étudiante, nos maîtres ont eu peur à un moment que ne leur échappe le contrôle de la situation, que l'inoffensive "lutte" contre la loi Devaquet ne s'étende à d'autres secteurs de la société française. S'étant endormis pendant leur propre émission de propagande, ils avaient oublié que "la stabilité apparente n'est qu'une apparence de stabilité dès lors que quiconque s'avise de la remettre en cause" comme le notait judicieusement un tract de l'époque. Les dirigeants de l'époque réagirent donc tardivement et avec la brutalité qu'engendre toujours un sommeil interrompu, à la révolte de la jeunesse scolarisée. S'étant crus protégés de toute extension de ce conflit si pacifique en une conflagration sociale par leurs parachocs habituels (militants, néo-militants et journautes qui en polluant l'air de leurs putrides discours dégoutaient les individus de l'usage même de la parole), les dirigeants de ce pays n'en revenaient pas de voir que les *agités coupables* appartenaient précisément à cette génération qu'a su élever la société spectaculaire, qu'elle élève pour intégrer et qu'elle abat ensuite puisque tout individu *éduqué* par elle est destiné à en être exclu tout en y étant incorporé. De fait, pendant la durée des événements

étaient présents deux personnages antagoniques: l'étudiant qui a trop écouté les promesses de cette société au point de penser qu'en tant que futur cadre il aurait des "droits", et de l'autre des jeunes pour qui la sélection sociale ayant déjà joué, la seule revendication était de ne point en avoir besoin pour flaner en bonne compagnie (1). Le début du mouvement vit donc une cohabitation entre ces deux pôles, qui était tolérée par les manipulateurs syndicalistes étudiants dans la mesure où, ayant besoin d'une colère sincère qu'ils étaient bien incapables de fournir avec leurs militants, ils étaient éventuellement prêts à gérer une crise en milieu scolaire pour le plus grand bénéfice de leurs patrons de gauche qui venaient à l'époque de perdre la direction des "affaires" (2).

La coordination étudiante, où d'aucuns ont cru voir un bel exemple d'auto-organisation, reflétait parfaitement l'éternelle *misère "degôche"* de ce milieu où l'on "communie dans l'illusion mystique d'être devenu un étudiant". La où "tropristes" et sociaux de toutes tendances grenouillaient en toute quiétude il n'y avait évidemment aucune place pour tous ceux désireux de "critiquer tout ce qui est critiquable" (tract des "Lascars du LEP"). Il suffisait d'avoir réussi à s'introduire



Esplanade des Invalides, 4 décembre 1986

au Panthéon lors des premières réunions de cette coordination d'abrutis pour le constater de visu... Ce qui fut par contre plus amusant lors de ces journées, en dehors des lycéens qui prenaient du bon temps en se baladant quotidiennement dans les rues, ce fut l'habituelle paranoïa anti-fasciste/provocateurs: la constitution d'un S.O "volant" (opérant sur les flancs des manifs) permit à quelques éléments incontrôlés cherchant des occasions et des renseignements de s'y infiltrer mais nous donna aussi l'occasion de vérifier que certaines personnes aux velléités avant-gardistes se déguisèrent si bien en chiens de berger qu'elles s'adaptèrent très bien à ce rôle. Cette faillite de la pseudo-subversion fut la bienvenue pour ceux qui n'en étaient pas, ou s'en détachèrent à temps pour être aux premières loges le 4 décembre aux Invalides et qui n'ont pas été les derniers à avoir jeté la première pierre... Cette soirée du 4 fut déterminante, le cours des événements commençait à échapper à ceux qui croyaient pouvoir le canaliser: beaucoup de blessés graves qui étaient autant d'aveux d'impuissance de la part de l'Etat et des encadreurs à empêcher autrement que par des charges réelles une libre communication qui commençait, à tatonner

mais rapidement, à s'établir. A partir de ce jour l'occasion était bonne et cela commençait à se savoir: la force potentielle de désordre que recelait contradictoirement ce mouvement de réhabilitation de la démocratie découlait de la faiblesse de tous les partis devant la crise. L'erreur des "gens d'élite et d'escarmouche" qui traînaient dans les rues ces jours-là fut de ne pas avoir su se rendre compte de "l'état réel dans lequel se trouvaient nos ennemis", la situation méritait un peu plus de *méchanceté* que ce qui se passa lors des journées des 5 et 6 décembre... Ainsi lorsque surprise par sa propre ampleur face à la provocation policière (la seule et vraie: son existence) la manifestation du 6 décembre, au lendemain de la mort de l'aspirant-prêtre Malik, voguait au gré de la foule indécise, il suffit d'une hésitation de trop pour que la force due à la faiblesse des forces établies se transforme en force de la faiblesse établie... Le gouvernement ayant après ces journées où se cristallisait le mécontentement décidé de perdre la face plutôt que tout contrôle essentiel, (retrait de la loi Devaquet le 8), il racheta au prix fort sa prétentieuse mégarde: se croire fort pour une autre raison que l'excessive bonté de la

majorité de ses sujets.

Nous ne pouvons cependant nous empêcher de penser avec regret à l'erreur qu'auraient fait nos gouvernants s'ils n'avaient retiré *in extremis* le projet: ces jours-là même le plus idiot des étudiants proclamait son intention de faire tomber le gouvernement Chirac (3). L'erreur que nous avons commise en ces moments fut d'avoir péché par un excès de mutisme, exact opposé du bla-bla généralisé de ces journées, de nous être oubliés dans la foule avec laquelle nous partagions simplement quelques joies spontanées, "attitude qui relevait du seul sentiment, de l'émotion" (Os Cangaceiros n°3 p.10). Nous serons désormais plus *conséquents*, la conversation qu'il s'agit d'instaurer devra dépasser lors d'autres occasions tout ce qui n'a pu être dit lorsque ces événements parlaient: d'où notre volonté vengeresse de rallumer ainsi certains aspects de cet hiver *refroidi*...

Wirk Lichkid

(1): La contestation la plus forte du goût de la hiérarchie des étudiants est venue des "Lascars du LEP" qui surent faire apparaître la question sociale là où les étudiants ne voulaient évidemment voir

des débats "démocratiques et responsables" au sujet de l'université. Comme le dit un des tracts des Lascars: "pour nous la sélection a déjà joué, l'université nous est fermée, et nos CAP nos BEP nous mènent tout droit à l'usine après un petit tour à l'ANPE..." C'était évidemment ce que ne *voulaient pas* s'entendre rappeler les médiocres futurs petits cadres...

(2): Certains "responsables" étudiants fantasmaient totalement dès le début de la grève: nous avions surpris à l'époque la conversation de responsables rocardiens qui envisageaient, vers le 4 décembre, une crise politique où Rocard aurait joué, tel un Mendès France en 68, la carte du "recours" pour rétablir l'ordre...

(3): "Tant à Matignon qu'à l'Elysée, dans les syndicats comme dans les partis d'opposition on redoutait les effets de la manifestation de mercredi prochain dans laquelle tous voyaient la mise à feu possible d'un enchaînement social incontrôlable" Serge July in Libération 9/12/86



## Rock 'n' Roll Vengeance

### URSS: les rockers de Volgograd mettent la ville à sac

Echauffés par les décibels du groupe de rock Cruise de Moscou qui venait de se produire dans une salle de concert de Volgograd, plusieurs milliers de jeunes Soviétiques sont descendus dans les rues en cassant tout sur leur passage: voitures de la milice endommagées, vitres de magasins et d'habitations brisées, kiosques renversés, postes de la police routière dévastés, wagons de chemin de fer et trolleybus saoués.

L'incident, qui remonte au 15 octobre dernier, a été évoqué hier dans la *Pravda*,

qui le qualifiait de «*débauche sauvage d'une foule de plusieurs milliers d'adolescents venus du stade central où ils avaient été excités pendant deux heures par un groupe de rock*». Le correspondant de la *Pravda* à Volgograd, qui a précisé que pas un seul milicien de la ville n'avait osé intervenir face à cette foule en furie, a rendu responsables des incidents les coopératives (secteur semi-privé) qui, depuis quelque temps, organisaient à Volgograd des spectacles et choisissent les groupes.

A la lecture de cette brève nouvelle nous parvenant d'URSS nous ne pouvons nous empêcher de penser avec quelque amusement au sort qui est fait en Occident au malheureux consommateur de Rock dit "alternatif".

On ne le sait que trop, le rock perdit très rapidement son côté scandaleux, celui de l'expression violente de l'insatisfaction de la jeunesse prolétaire des années 50-60, pour devenir en deux

décennies une, si ce n'est LA marchandise culturelle 'rythmant' toutes les autres. Au blouson noir incontrôlable des années 60 a donc succédé le consommateur des diverses catégories typologiques élaborées par les "concepteurs de produits": "Es-tu Zoulou, Punk, Rasta, New-Wave? Choisis ton disque et n'oublie pas de passer à la caisse"...

A ces diverses catégories, et les recoupant bien souvent, s'est ajoutée ces



dernières années une nouvelle espèce de marchands et de consommateurs : celle vivant autour du rock "Alternatif". A l'instar d'un groupe comme "Bérurier Noir", dont les capacités de vente et de "fidélisation" du public ont impressionné nombre de boîtes de disques, s'est développée une kyrielle de groupes, d'associations..., dont la particularité est d'occuper le créneau délaissé par les "major companies", celui du rock "contes-tataire". Comme "Mammoth" ces alternatifs écrasent les prix (disques, concerts "moins chers"), et croient donc combattre le "système". Ce qui est malheureux pour ces jobards c'est que l'on s'ennuie tout autant dans ces concerts alternatifs que devant la télévision : la simulation de la fête est de plus en plus laborieuse pour les divers looks "alternativement" rassemblés, d'autant plus que le discours "yaourt" (1) censé servir de ciment idéologique a du mal à prendre. Alors ce public va au concert comme l'on va au cinéma, et il reprend en chœur "Le soulèvement de la Jeunesse" ou "Le Chant

des Partisans", au milieu d'étudiants lookés en deuil de gauchisme.

Malheureusement pour les gentils organisateurs, certaines parties de la clientèle potentielle de leurs rackets ne font pas la distinction entre grands et petits animateurs de la misère, et sauront bien les faire payer, à la russe et au juste prix...

Erwan Bihan

(1): par "yaourt" nous entendons l'insipide sauce idéologique crypto-gauchiste que produisent ces groupes (BN, Nuclear Device..) et les associations gravitant dans cette "mouvance". On sait par ailleurs que, dans un pays comme l'Angleterre, en vue d'accéder au TOP 50, il est quasi-obligatoire d'être à la gauche du Labour et de truffer ses chansons de références à la "Working Class", à la Paix et au Tiers-Monde....



Le texte de la bande dessinée détournée est tiré des tracts "La catastrophe et son double" et "Catastrophe artificielle?", diffusés courant décembre par le comité: "Soutien international contre les pogromes et les manipulations". EPHODOS BP 8 93320 Pavillons.

Si vous n'avez pas réussi à voler la magnifique cassette des "Chansons du prolétariat révolutionnaire" à la librairie parisienne de la "F.A" (ils la vendent 60F!), Le Père Duchesne propose aux individus désireux de connaître quelques belles chansons (La mitraillette, La java des bons enfants, La vie s'écoule...) de nous envoyer une cassette comprenant une face vierge, ainsi qu'un timbre adéquat, et il se chargera de la leur renvoyer.

# ALGER BRULE, PARIS DORT.....

Alors qu'après les massacres de cette semaine les arrestations massives (4000), les tortures et les lourdes condamnations (4, 6 et 8 ans pour les émeutiers d'Annaba) se succèdent, politiciens et pleureuses médiatiques, par leurs déclarations mensongères, brouillent le sens évident des "événements" d'Algérie : c'est une véritable révolution sociale qui a commencé là-bas !

En réduisant en cendres, en pillant tous les symboles honnis du pouvoir (magasins d'Etat, mairies, commissariats, palais de justice) et les repaires de la bourgeoisie, les jeunes prolétaires algériens ont, sans intermédiaires et sans "direction politique", attaqué de plein fouet la dictature bureaucratique et la misère qu'elle organise. Pour les émeutiers, il ne s'agit bien évidemment pas d'aménager cette misère qui les écrase, mais de la détruire !

C'est parce que la jeunesse sauvage a frappé au coeur des villes, n'épargnant rien sur son passage et surtout pas les symboles de cette richesse dont elle est exclue, que les charognes au pouvoir ont entrepris de noyer dans le sang la belle violence des insurgés.

La conjuration du silence et la complicité active de tous les pouvoirs avec les bouchers qui font tirer à la mitrailleuse sur la foule, au-delà de simples considérations diplomatiques, se comprennent aisément à la lumière des propos de cet émeutier d'Oran lors d'un pillage : "On rentre on se sert, on partage!": quel homme d'Etat, quel politicien peut se sentir solidaire d'un tel programme?...C'est bien la question sociale réapparaissant de façon si inquiétante qui fait trembler les propriétaires de ce monde. Les professionnels de la falsification, en avançant des raisons purement alimentaires à la colère des émeutiers, isolent un aspect de leur misère pour mieux cacher ce qu'elle a de commun avec celle qui nous écrase ici, sur cette autre terre de malheur qu'est la France. Comme nous les comprenons ces jeunes détruisant le décor sinistre du monde de la survie : là-bas la pénurie, ici son abondance !

Si le soulèvement semble apparemment avoir aujourd'hui baissé d'intensité, du fait de l'ampleur de la répression, il est clair que rien n'est fini pour autant : déjà éclatent des grèves qui pourraient relancer le feu de la colère. Les seules chances de victoire tiennent désormais dans les capacités d'auto-organisation des prolétaires, dans la maîtrise absolue de tous les moments de leur combat; en retrouvant le meilleur de ce qui fit déjà la force du "printemps berbère" de 1980: un mouvement sans chefs ni partis.

LES AMIS DE L'INTIFADA ALGERIENNE

Distribué par nos soins à Paris, lors d'une manifestation de soutien aux insurgés (qui fut hélas contrôlée de bout en bout par divers rackets politicards), et également dans la banlieue sud.

207

# Le Père Duchesne

N°1



Février  
1989

LES AMIS DU PERE DUCHESNE  
B.P 460  
75122 PARIS CEDEX 03

